



Chronique du patrimoine No - 2021-2

Pascal Rochon – Guillaume Collin : patrimoine.saint.esprit@gmail.com

D'hier à aujourd'hui et un brin d'histoire

D'hier à aujourd'hui – École de village



Saint-Esprit possédait plusieurs écoles sur son territoire au début du XIX siècle. En plus du couvent et des trois écoles de rang, l'école du village, réservé uniquement aux garçons, a ouvert ses portes en 1901. Originellement située près du presbytère (terrain de tennis), cette école fut déménagée à l'emplacement actuel, au 23 rue Grégoire.

En 1918 cette école devint mixte afin de répondre à la croissance de la population. Composée de quatre classes pour environ 90 étudiants, le corps professoral était composé de quatre professeures (2 religieuses et 2 laïques). La croissance démographique de la municipalité se poursuit et la petite école du village ne suffisait plus.



Cette école ferma ses portes en 1953 avec l'ouverture de la nouvelle école Dominique–Savio [1]. Malgré les modifications apportées à l'enveloppe du bâtiment au cours des dernières années, les

proportions et plusieurs éléments architecturaux demeurent et il serait possible de redonner à ce bâtiment son cachet d'origine.

Un brin d'histoire

Les premières cabanes (1750-1775) (pour prochaine chronique).

Les premiers colons résidant à la côte du Saint-Esprit habitent dans des habitats sommaires et temporaires. En effet, ils construisent eux-mêmes leur petite cabane, en attendant l'éventuel habitat permanent mieux bâti. Contrairement à la pensée populaire, ces petites habitations ne sont pas toujours faites en bois rond, mais pouvaient être également en bois équarri ou bien refendu. Quant à leur aspect, il faut savoir que deux manières de construire se démarquent, la première est en pièce sur pièce à l'horizontale et la seconde est de pieux en terre à la verticale. Les toitures de ces cabanes sont en appentis ou bien à deux versants peu pentus. L'intérieur se résume à une seule pièce à même le sol, garnie de peu de meubles (dont un coffre), un foyer de pierre permettait de réchauffer la pièce [2]. Ce dernier pouvait être central, ou bien sur un des murs pignons. La pérennité de ces premiers témoins architecturaux sur le territoire de Saint-Esprit n'était pas faite pour durer; l'absence de fondation, la précarité de la construction ou bien le recyclage postérieur en bâtiment agricole auront eu raison de leur destruction à moyen terme. Ces cabanes sont érigées dans une clairière ouverte par le colon lors de son arrivée sur la terre. Elles sont le plus souvent construites près des cours d'eau, cela pour favoriser le transport humain et l'approvisionnement en eau. À une époque où les chemins carrossables sont presque inexistants, il faut trouver un moyen rapide de locomotion. Le canot est donc prisé, il permet aux habitants du Saint-Esprit de se visiter « ... sur de courtes distances... [3] ». Tout de même, les chemins suivant la rivière ne tardèrent pas à s'ouvrir, les colons ayant alors la responsabilité de les faire [4]. **L'heure est donc à l'ouverture des concessions et non de former une communauté distincte. Par contre, cela ne tardera pas. Il en sera question dans une prochaine chronique.**

RÉFÉRENCES

1 : BRISSON, Estelle. *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*. Joliette, Imprimerie Régionale Ltée, 1983, 382p. (Pages 201-203 consultées).

1 : BRISSON, Estelle. *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*. Joliette, Imprimerie Régionale Ltée, 1983, 382p. (Pages 16-17 consultées).

2 : C'est une hypothèse retenue par Estelle Brisson en 1983. Elle est plausible pour de courtes distances. Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 13-14.

3 : Thuot, « La naissance et le développement de la communauté de Saint-Esprit », p. 22-23.